

# CULTURE POLITIQUE ET CULTURE DES FEMMES



## I. LA GLOBALISATION DES ENJEUX - UNE NOUVELLE DONNE POLITIQUE

Une nouvelle culture politique est exigée à la fois au plan mondial et à l'intérieur de chaque société. Sa radicale nouveauté réside dans la globalisation de tous les enjeux. Il en découle une interdépendance inédite dans l'Histoire entre toutes les entités politiques (individus, groupes, peuples, nations). Ce qui se traduit, à l'intérieur de chaque société, par une souveraineté à la recherche de nouveaux repères et par une citoyenneté aux nouvelles exigences.

### 1. La réorganisation du géo-politique

La globalisation est devenue saisissante, en tout premier lieu, dans la réorganisation géo-politique du monde.

Au monde bi-polaire qui, avec ses zones d'influence délimitées, maintenait l'équilibre de la dissuasion (quitte à jouer dans des guerres localisées ses affrontements) a succédé un monde uni-polaire, qui risque de voir s'établir l'hégémonie politico-militaire d'un seul pays.

1

A l'intérieur de chaque société les conflits idéologiques n'ont plus le même contenu, l'écroulement du communisme ayant, pour ainsi dire, entraîné avec lui et ses défenseurs et ses opposants, devenus subitement vides d'ennemis. Mais à leur place naissent des affrontements nationalistes qui ressurgissent des antagonismes ethniques constituant de nouveaux clivages.

Le monde s'achemine inéluctablement vers de nouveaux agencements géo-politiques et géo-stratégiques sans avoir pour autant une conscience unanime et de la pensée et des structures qui serviront le nouveau stade de la vie internationale. On est à la fois en quête de systèmes internationaux plus efficaces et en pleine période d'essai des instances régionales.

Une vision réaliste du nouvel équilibre du monde devient impérative. De nouveaux principes sont nécessaires à la fois pour que soit dépassé le danger d'éclatement des unités politiques existantes et pour que s'établisse l'équilibre dynamique d'un monde multi-polaire. Il faudra en conséquence renouveler les instances internationales et inventer des formes efficaces de régulation des mécanismes mondiaux. ~~Seule une telle vision pourra susciter des institutions crédibles et ouvrir une ère de paix et de justice.~~

## 2. Le redressement économique

La globalisation des enjeux est aussi économique, commerciale et financière.

Le désordre économique international est tel que l'on continue à parler de "développement" quand l'immense majorité de l'Hémisphère Sud s'appauvrit et le véritable flux de capitaux s'en va du Sud vers le Nord.

Dans la planétarisation de l'idéologie de l'économie de marché, le protectionisme accru de tous les grands espaces commerciaux - y inclus la CEE - empêche les pays producteurs des matières premières d'entrer librement dans le marché international.

En outre, les conditions du crédit financier international deviennent, par le poids de la dette extérieure qu'elles ont souvent provoquée, des pierres d'achoppement du développement qu'elles seraient censées aider à promouvoir.

L'immense tache de pauvreté absolue s'élargit dans le monde tandis que les modèles de consommation des pays nantis, soumis aveuglement au critère du "toujours plus", et en allant bien au-delà des besoins de la majorité de leurs populations, ne trouvent pas de théorie économique capable de les faire infléchir.

2

L'ensemble de ces questions et leur enchevêtrement constituent une situation historiquement sans précédent. Les institutions existantes ne répondent pas aux nouvelles conditions. C'est pourquoi il devient urgent de concevoir de nouvelles structures d'intégration des problèmes financiers et commerciaux à l'échelle mondiale. Pour réussir une telle tâche il faut que prenne corps une vision authentiquement solidaire de l'humanité.

## 3. La prise en charge de la nature par l'histoire

Peut-être aucun autre aspect ne révèle si clairement la globalisation des problèmes que la relation des hommes à la nature. Car l'histoire s'est faite, pendant des siècles, en toute indépendance par rapport à la nature, celle-ci ne se faisant sentir que lors des ravages provoqués par les épidémies ou par les catastrophes dites naturelles.

4

Avec l'avènement de l'industrialisation la nature est entrée dans l'histoire sans que l'on s'en aperçoive - soit par l'exploitation systématique de toutes les ressources naturelles soit à travers la création d'agglomérations urbaines brisant totalement le lien de l'homme avec la nature. Or, tout d'un coup, la nature s'est révoltée - l'épuisement des ressources, la dégradation de l'environnement, la menace pour la survie de la planète, en disent long sur la violence qui a été faite sur la nature. L'histoire ne pourra plus se faire sans penser en même temps la nature.



a seguir excerpto  
f.m. pg 2

4

L'enjeu global qui s'y joue est celui de l'orientation de la science et de la technologie, de leur utilisation par tous les peuples, de leur contribution à un développement véritable et soutenu de toutes les régions de la planète, de leur rôle culturel dans le façonnement d'une nouvelle civilisation.

4. Des choix collectifs

Comment répondre à ces grandes responsabilités collectives ?

Le cadre conceptuel, les normes existantes, ne sont pas suffisants. Il faut aller vers une autre trajectoire. D'autant plus nécessaire que le savoir, les valeurs et les diverses composantes des situations ont changé. Il faut cerner de plus près, innover, changer d'échelle, inventer.

A l'échelle de la planète, la solidarité n'est plus un choix moral arbitraire - comme le disait Teilhard de Chardin, les êtres humains forment une "noosphère", couche de millions et de millions de personnes de toutes races et âges, vivant liées les unes aux autres sans en être conscientes et dépendant les unes des autres. Quand la sécurité, l'économie et les choix technologiques auront intégré dans tous leurs rouages cette notion, il sera possible d'envisager une nouvelle culture politique capable d'engendrer un temps de prospérité pour chacun et de justice pour tous.

Rendre compte d'une <sup>réalité</sup> culture politique qui doit embrasser à la fois des questions de sécurité et d'économie, d'environnement et de bien-être social, de libre marché et d'approfondissement culturel ; et tout cela sur le plan de la planète - voilà ce qui demande une vision du monde caractérisée par la complexité.

Une telle vision va bien au-delà des institutions existantes, du corps théorique que nous avons hérité et des capacités des personnes. De nouvelles aptitudes seront nécessaires pour élaborer une culture politique qui, loin d'isoler les enjeux, les perçoive dans leurs interactions et en saisisse l'interdépendance foncière. De nouvelles priorités s'ébauchent auxquelles doit répondre une capacité de décision sans faille et sans préjugés.

5



**II - L'APPROFONDISSEMENT DE LA DEMOCRATIE - UNE NOUVELLE EXIGENCE CULTURELLE**

De cette interdépendance découlent aussi les grandes questions que toute société se pose à l'intérieur de ses frontières. Il faut que la vision globale des problèmes renforce au lieu de l'annuler l'identité de chaque groupe social ou national, en devenant le cadre conceptuel et opérationnel dans lequel des décisions politiques plus proches peuvent être prises.

**1. Mutation de la citoyenneté**

Seul, l'Etat-nation ne peut venir à bout de problèmes dont l'ampleur est globale. De ce fait, le sens traditionnel de souveraineté se trouve mis en question. On parle alors de souveraineté déléguée, de souveraineté partagée. Mais l'intérieur de l'Etat, ce changement de perspective sur la souveraineté ne va pas sans introduire de profonds changements dans l'organisation même de la société, dans son rapport à l'Etat et dans les fonctions que l'un et l'autre se voient attribuées. Elle va jusqu'à caractériser autrement l'idée et la pratique de la citoyenneté.

En effet, l'Etat moderne s'était constitué sur la citoyenneté du peuple en tant que fondement de la souveraineté. Or la citoyenneté, de par l'interdépendance de la planète, se trouve transformée. La démarche suivie par la défense des droits de l'homme a dépassé le concept traditionnel de souveraineté, en reconnaissant le droit d'ingérence. La citoyenneté se trouve aussi engagée dans le redressement du déséquilibre économique entre le Nord et le Sud, même si les instances internationales n'en ont pas encore établi les mécanismes qui s'imposent.

Un concept et une pratique de la citoyenneté élargis aux conséquences de l'interdépendance sont des points-charnières d'une nouvelle culture politique.

Le politique a, pendant les dernières années, subi une implosion. Par les caractéristiques de la gestion technocratique et par les effets pervers de la procédure démocratique, le politique s'est dissocié du corps social qui n'a gardé que deux possibilités de s'exprimer : les urnes et la rue. Ne nous y trompons pas : le discrédit dont jouit la politique tient en grande partie à une représentativité qui n'en est pas une : élection de députés sur des listes résultant des luttes de tendance à l'intérieur des partis ; mise à l'écart lors des discussions de questions vitales pour la société ; éloignement de plus en plus grand des élus par rapport aux électeurs. Quand il y a "concertation", il se produit un nivellement qui, en se basant sur le plus petit dénominateur commun, ne fait que créer "le charme triste du consensus", incapable de rendre les personnes solidaires et de les mobiliser.

↓  
L'opinion publique n'ayant pas de canaux pour se faire entendre, si ce n'est par le biais trompeur des sondages, la volonté populaire reste sans prise directe sur les événements. D'où l'avènement du pouvoir personnel au sommet des hiérarchies politiques, l'absence d'entraînement au véritable travail en équipe, l'alibi du "secret d'Etat" pour justifier un pouvoir de moins en moins partagé.

③ Ce questionnement n'est pas sans rapport avec le fait que la démocratie vit encore sur des modes du début de la civilisation industrielle. De cette époque subsistent des mécanismes de consultation aux forces sociales qui se limitent aux expressions organisées du binôme capital/travail (patronat/syndicats) ainsi qu'un schéma uniquement commercial de la production, réducteur ou ignorant de l'importance primordiale des choix scientifiques et technologiques.

Le problème n'est donc pas celui d'un aménagement plus ou moins réussi des institutions. Il est tout simplement la question urgente de la ré-invention de la démocratie à l'intérieur de chaque société.

Or Nous sommes partout devant des sociétés "bloquées", des sociétés qui ont du mal à se produire, face à la turbulence de cette période de complexité. Mais c'est la théorie de la complexité elle-même qui fournit aux organismes vivants la possibilité de s'auto-organiser, de renforcer les marges qui en deviennent centres vivifiants, d'établir par la mobilité et la flexibilité de toutes les composantes sociales de nouvelles configurations.

Car c'est à ce niveau-là que se situe la citoyenneté en démocratie: dans la possibilité non seulement d'intervenir dans des moments de crise ou d'être appelé aux urnes lors des échéances électorales, mais aussi de contribuer, avec les expériences et les compétences de chacun et de chacune, aux prises de décision qui concernent les conditions de vie de tous à court et à long terme.

## 2. Une gestion de co-responsabilité

Une société qui devient de plus en plus la société de l'information a besoin de nouveaux modes d'élaboration de la volonté populaire, d'intervention des personnes et des groupes dans les affaires de la vie sociale, de lieux et modes d'expression et de représentation.

Certes, la démocratie "câblée" n'est pas pour demain. Mais les nouveaux instruments dont nous disposons permettront la mise en chantier de formes inédites de consultation et de délibération.

Celles-ci deviennent vitales dès que s'énoncent les grandes questions sociétales de cette fin de siècle: